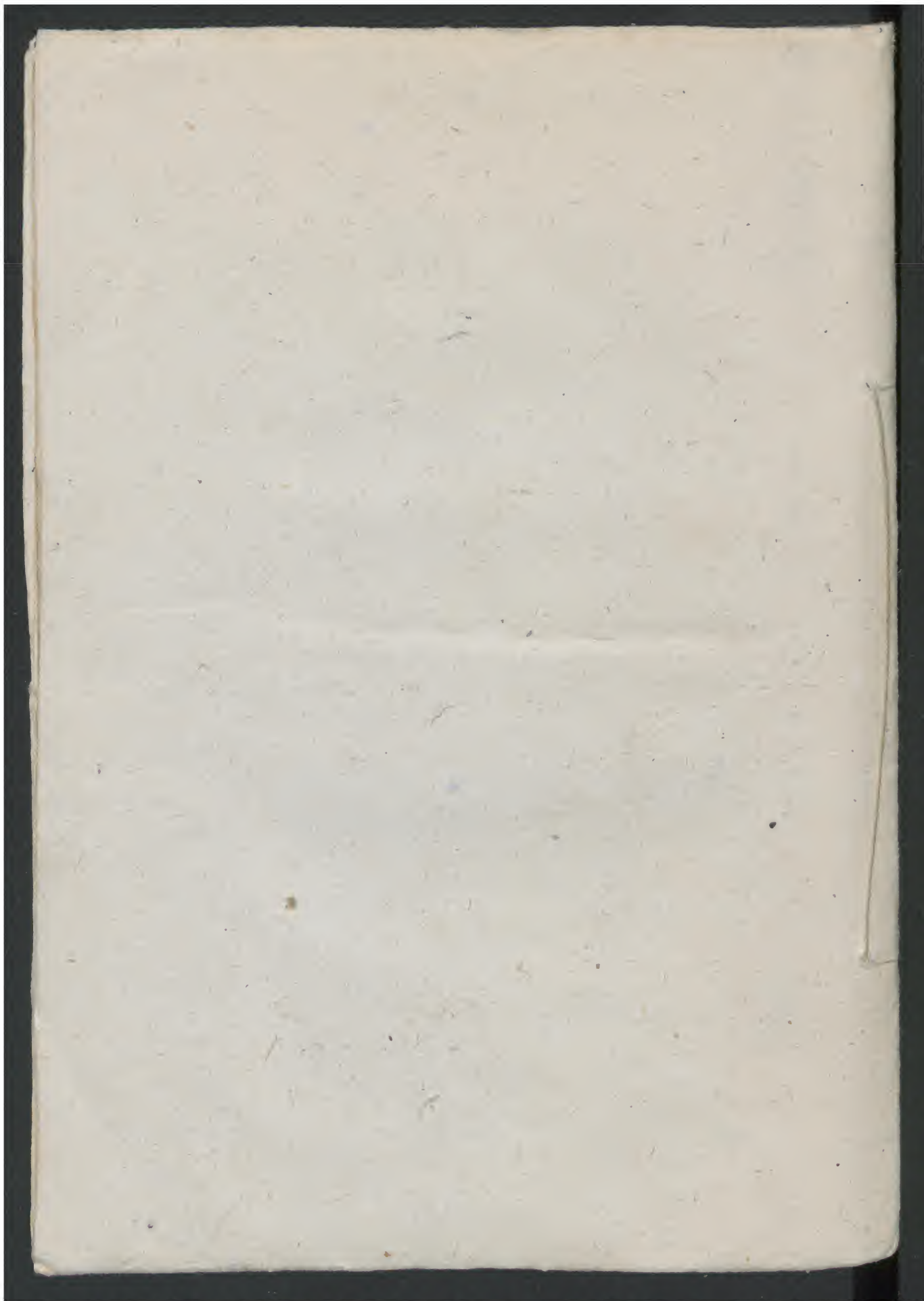
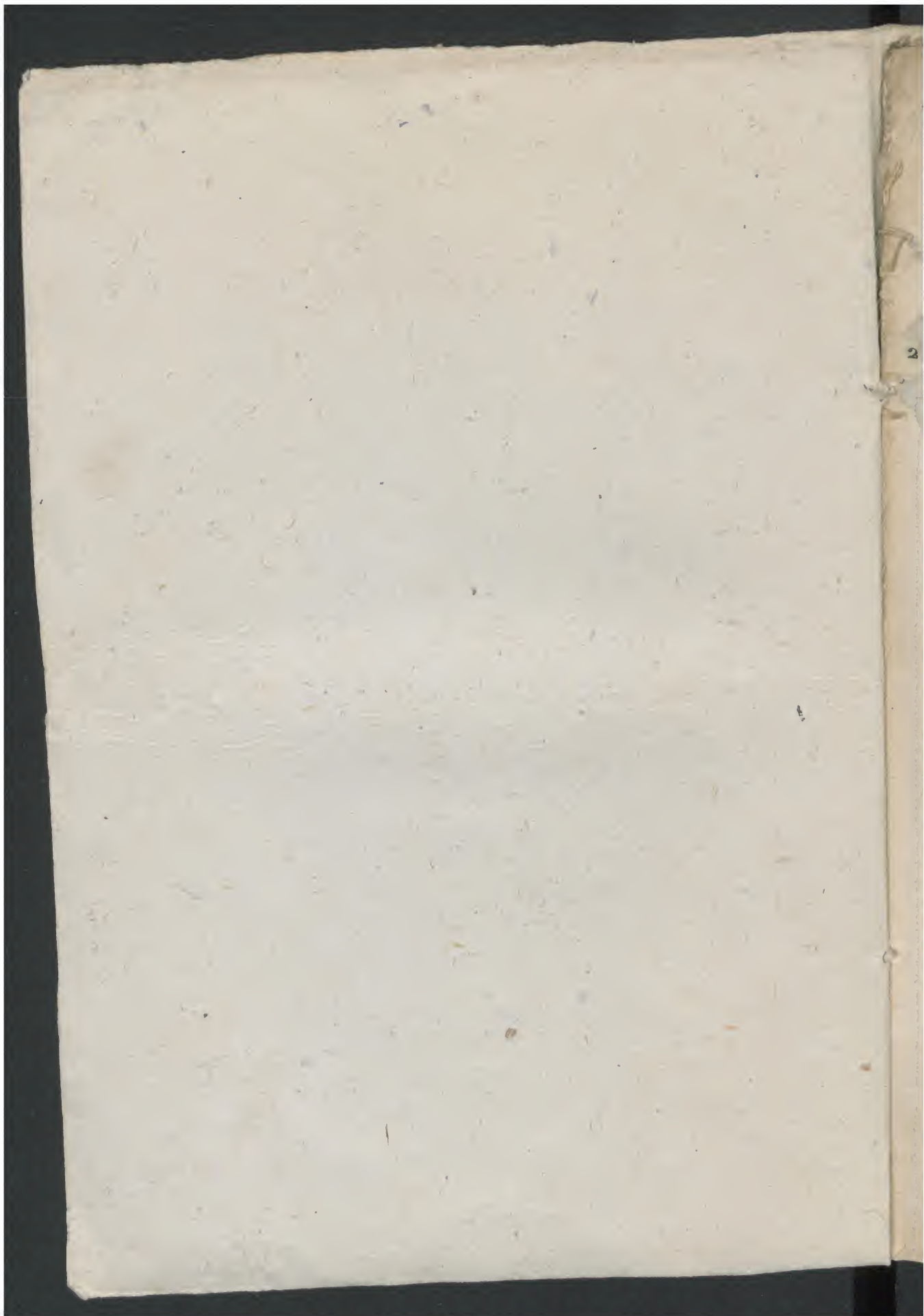


PAMFLET

338







# HARANGVE MILITAIRE

AV NOM DV PAYS BAS, AVX

Chefs & gens de guerre du camp,  
pour le iour de bataille,

P A R

CH. DE NAVIERES SED.

GENTILHOMME EN LA MAISON  
DE SON EXCELLENCE.



M. D. LXXVIII.

398

13.

2179

1700

THE HISTORY OF THE

ROYAL SOCIETY OF LONDON

IN TWO VOLUMES

BY JOHN WALLIS

1700

OF THE HISTORY OF THE

ROYAL SOCIETY OF LONDON

IN TWO VOLUMES



1700



# HARANGVE MILITAIRE

AV NOM DV PAYS BAS, AVX CHEFS  
& gés de guerre du camp, pour le iour de bataille;

P A R

CH. DE NAVIERES SED. GENTIL-  
HOMME DE SON EXCELLENCE.



RANCE, *Alemagne, Escosse, Angle-*  
*terre, & l'Espagne,*  
*Italie, & Bourgongne occupent la*  
*campagne*

De Brabant qui tout porte, & en armes leués  
De presque toute Europe ores sont arriués  
Infinis cheualiers & pietons meus d'envie  
D'oster à l'ennemi le bien, l'honneur, la vie:  
Et de ces deux partys en contrarieté,  
La principale fin tend à la liberté:  
L'un pour la retrancher tout instrument manie,  
L'autre allegger se veut du ioug de tyrannie.  
Or decidera tout, le combat apparent,  
Et sera tost vuidé le douteux different.  
Pource, vous, qui tenez le nœu de cest affaire,  
Avisiez diligents ce qui est bon de faire:  
Contemplez le PAYS, qui rudement secoux  
A le chef porte-tour desfiguré de coups,  
Les cheueux mi-rompus qui en bas s'eparpillent,  
L'estomac deschiré des meurtriers qui le pillent,

A 2

Le



Le corps et les bras nus, les yeux en pleur fondans,  
 Et comme vn Mongibel le cœur brulant dedans,  
 Lequel vous presentant sa dolente personne,  
 D'une telle harangue ainsi vous arraisonne.

**C**HEVALIERS en qui j'ay, apres Dieu,  
 mon recours,  
 Soldats, apres le ciel, mon assure sé cours,  
 A ce coup, ou iamaïs, d'un resolu courage  
 Opposer il vous faut des Nerons à la rage,  
 Et avant que le iour descende en Occident,  
 Faire preuve de vous par exploit evident,  
 Lequel decouvrira d'une marque subite  
 Quelle animosité dans vostre cœur habite,  
 Acertenans chacun, en ce Soleil, combien  
 La reputation sus vostre ame peut bien,  
 Et si vous estes gens de militaire usage.  
 Certes si mon esprit n'est deceu de presage,  
 Vous ne pouuez faillir, restans victorieux,  
 D'emporter le dessus de ce choc furieux,  
 Car le ciel est pour vous, lequel vous fauorise,  
 Qui auez à bon droit ceste guerre entreprise,  
 Non pas pour ruiner aucune nation,  
 Ne l'estat d'un voisin, pousseés d'ambition  
 De dilater les fins de vostre territoire,  
 Versans le sang d'autrui, pour, apres la victoire,  
 Emporter du vaincu le domaine en butin,  
 Comme nos Rois ont fait aux murs de Sainquentin,  
 Thionville.



Thionville & Yuoy, lors que leurs refueries  
 Tomboynt sus leurs pays punis de pilleries:  
 Mais c'est pour soustenir contre les inhumains,  
 La verité, le droict, que vous venez aux mains.  
 Ce n'est pour vous roidir reuoltés & rebelles  
 Contre le Magistrat gardien des lois belles,  
 Ains pour tendre le dais dessus sa maiesté,  
 Qui tiranniquement est par terre ietté,  
 Et pour remettre sus le throne de Iustice,  
 A ce que sous son poix chacun s'assujettisse.  
 De quel plus saint motif se zelerait vn cueur?  
 Et quel meilleur parti redroynt les cieux vaincueur?  
 Sus, l'ennemi commun est inferieur d'armes:  
 Contre vn de ses láciers vous estes trois gendarmes:  
 Contre vn sien fantassin vous estes trois pietons;  
 Et remuez, pour vn, trois belliques bâtons.  
 Si de ceux d'Italie vn bataillon il quarre,  
 Allemans & Flamans faites leur contrescarre:  
 Et vous Escossois preux avec vos compagnons  
 D'une Isle mesme issus, choquez ses Bourguignons:  
 I'espere quel' audace Espagnolle hardie,  
 Par le front des François deuendra refroidie:  
 Et que, si l'vn d'iceux vante son bras frappeur,  
 L'autre luy partira la moitié de la peur:  
 Ils se sont desia veus, mais (changement estrange!)  
 Ores mon ennemi de mon costé se range,  
 Pour moy voulant mourir, & celuy que i'aimoy  
 Se rend traître, infidele, & marche contre moy:



Si pouuez-vous en fin de toutes parts l'enclorre,  
 Et au milieu de vous, de fuite le forclorre,  
 Ou luy donnant à dos, du Meusean Namur,  
 Et de son Luxembourg, le chasser dans le mur,  
 Environnans son fort d'autant d'artillerie,  
 Qu'il peut nombrer de mains en son infanterie.  
 Ce project est aisé, si de le charger prongs,  
 Vous monstrez assurez les pieds, les bras, les fronts.  
 Il n'est pas eschauffé de telle hardiësse,  
 Que ne trouuiez en vous son pareil en prouësse:  
 Il est moins fort que noir, moins vaillant que felon:  
 Il n'a pas seulement blessable le talon  
 Feé comme le Grec: du Castillan marane  
 N'est pas diamantin ne le cuir ne le crane,  
 Et pour chasser son ombre au riuage d'enfer,  
 D'une forest entiere il ne faut l'estouffer,  
 Ainsi comme Cenee. Il n'a pas tant de vies  
 Que se dit à Heril, Euandre auoir rauies:  
 Il n'est vn Geryon armé de triple chef:  
 Il ne ressortira pas de terre derechef,  
 Sa force redoublant, comme lon dit d'Anthée.  
 Bref, aisément sa chair sera du fer tastee:  
 Car non plus qu'à nos gens le boiteux forgeron  
 Ne luy a pas trempé dans l'onde d'Acheron,  
 Armet ne corselet, & peut estre faussee  
 La rondache qui pend à son col embrassée.  
 Mais il sçait bien ferir quand on tourne le dos;  
 Il sçait bien sus les champs combler grand amas d'os,  
 Et



Et poursuiure sa pointe avec ardante instance,  
 Contre les esperdus qui ne font resistance,  
 Insolent, inhumain, sanguinaire, & brutal,  
 Ainsi que de Gemblours au desastre fatal,  
 Quand nostre ost se leuant en espoir de retraite,  
 Filant d'un ordre indeu, d'une tardive traite,  
 Sans conduite & sans chef, inuita l'ennemi  
 De triompher de nous ia rompus à demi,  
 Et contents de prester ce laurier à sa lance,  
 Avant qu'il esperast l'acquerir par vaillance,  
 Non plus qu'il n'a sus nous emporté aucun fort,  
 Que par diuisions, & non par son effort:  
 Et ne restoit encor que quelqu'autre Niuelle,  
 Pour desesperément le tenir en ceruelle,  
 Et arrester l'orgueil de tout son camp courreur.

Il faut donc amender nostre indiscret erreur,  
 Veillans & diligens: les diligentes veilles  
 Aux Cesareans ont iadis causé merueilles:  
 Et ne precomtez point l'heur de ses cheualliers,  
 Le malheur de nos gens: Les heurs sont iournalliers,  
 Et les armes le sont, selon les destinees,  
 Lesquelles ce iour-d'huy sont vers vous inclinees:  
 Car ie ne pense pas auoir iamais senti  
 Le ciel plus apresté de tenir mon parti:  
 Iamais ie n'estimay son œil plus fauorable,  
 Et n'attendy de Dieu aide plus secourable:  
 Ne doutez nullement de luy prester vos mains  
 Contre ces gens enflés, non pas de succès maints,

Mais



Mais d'un seul aduenu contre leur esperance,  
 Auquel leur pied glissant n'a pas grande assurance:  
 C'est miracle de voir vn tyran envieillir,  
 Et par vn sec trespas, sans fer & sang, faillir.

Or n'est-il plus besoin d'appeller la iournee  
 De vostre deliurance; elle vous est donnee:  
 Vous auez en vos mains à present le pouuoir  
 De me tirer des ceps, si vous faites deuoir.  
 Courage, mes enfans, voici l'heure prochaine  
 Que de forçat chetif vous m'osterez la chaine:  
 Vous rentrerez aux biens par vous tant regrettés,  
 Vous vangerez le sang de nos executés,  
 Le tort de nos banis, & de nos prisons viles;  
 Le sac, violement, & flamme de nos villes.  
 Pensez voir sus mes tours & sus mes ravelins  
 Les veuues des occis, & mes nus orphelins;  
 Voyez des anciens la vieillesse cheuüe  
 Hausser vers vous les mains avec la teste nuë,  
 Et les femmes d'honneur avec espars cheueus,  
 Les filles, les garçons, au ciel leuer leurs vœus,  
 Lesquels ne peuuent rien à cause de leur âge,  
 Qu'en priant vous aider de leur deuot courage:  
 Voire voyez plus loin en considerant mieux,  
 Pensez apercevoir suppliants parmi eux,  
 Le peuple qui futur de vos reins doit descendre:  
 Les premiers ont espoir de retourner en cendre,  
 Par vne libre mort en leur lit trepassants,  
 Et ces autres derniers sus ma terre naissants,

Vous



Vous semblent requérir en ce monde l'entree,  
 Avec la liberté par vos mains impetree.  
 Il ne tient plus qu'à vous de donner seur repos  
 A vos doubles labeurs, deschargés des impôts  
 Que desirent les frais de ces guerres leuees:  
 Vous pouuez à ce coup finir tant de coruees,  
 Tant de gardes, de guets, & telles factions:  
 Vous pouuez rebastir vos habitations  
 Desertes par mes champs, deliurans mes villages  
 Du gendarme & soldat addonnés aux pillages,  
 Remettre sus le soc des laboureurs laissé,  
 Et l'Espagnol restant à son Pignon chassé,  
 Renuoyer sus le Turc, corsaire sus corsaire,  
 Sans me troubler ici mon trafic neccessaire.  
 Ainsi pour r'adoucir nos infinis travaux,  
 Vous pouuez r'amener nos canons, nos cheuaux,  
 Nos drapeaux, nos guidons, effaçans le vieil blame,  
 Et, purgés, r'apaiser de mes soldats morts, l'ame.

Mais si defaut de sens, si lacheté de cueur  
 Vous rend encor defaits, & l'ennemi vainqueur:  
 Quel desastre bon Dieu? Quel sac tel a Bizance  
 Fit onques Mahemet? Qui ne dira Mezence  
 Maire, Sylle, Ezelin, & Commode, piteux  
 Conferant leur ravage au mal calamiteux  
 Lequel desolera ma terre uniuerselle?  
 Je voy dessus mes champs votre sang qui ruiſſelle  
 Plus vilement que l'eau: Je voy lancer les pris  
 Dans le fleuve dagnés, & le sacré pourpris

B

Des



Des temples reſonnans de clameurs feminines,  
 Ne r' amodere pas leurs fureurs Titanines:  
 La mort ſanglante court en tout coin de maiſon  
 Sus le berſeau brayant, & ſus le cheſ grifon,  
 Deſſus l'adoleſcence, & deſſus la foibleſſe,  
 Deſſus les roturiers, & deſſus la nobleſſe,  
 Periffant l'idiot & l'eſcolier apris;  
 Sans que pour leur rançon ſoit accepté nul pris.  
 Que pouuez-vous, pourets, du vieil Saturne atten-  
 Lequel de ſes enfans deuore la chair tendre, (dre,  
 Ayant de vous ſacrer à Moloch entrepris.  
 I'en voy le ſac commun, ie voy les feux eſpris,  
 Qui leuans largement leur lueur enflammee,  
 Par maints iours ſeferont de leur ſuperbe armee  
 Le ieu Neronian, & ſera la ſaiſon  
 Qu'on raſera d'Anuers preſque toute maiſon,  
 Et des autres cités pour dreſſer aupres d'elles  
 Nouveaux chaſti-villains, nouvelles citadelles:  
 Et par vn ioug peſant plus que de Pharaon  
 Le reſte non occis re-suër verra-on  
 Sous vn eſclau faix, pour derechefrefaire  
 Ce qui a tant couſté à faire & à defaire,  
 Creuans dedans le cœur, ſans l'oſer decouurir,  
 Pour leur condition de ne pouuoir mourir.  
 Il faudra derechef redreſſer la ſtatue,  
 Que ſi alaigrement vous auez abbatue,  
 Du Tyran ſourcilleux, qui tant de maux a faits,  
 Et coucher ſous ſes pieds pluſieurs nobles defaits:

En



En lieu de bronze simple il faudra qu'on la dore,  
 Et que (sauue ton droit Dieu ialoux) on l'adore.  
 O combien sont heureux ceux, qui pour n'encourir  
 Un si piteux estat, n'auront plus à mourir!

Eh! moy chetif Pays priué de marchandise,  
 Verray- ie mechamment la More paillardise  
 Deflorer ma ieunesse, & en lieu de plorer  
 Leurs parens massacrés, ou de les enterrer,  
 Seruir de ces Tarquins à l'infame insolence,  
 Et d'une mort, sans mort, souffrir la violence?  
 Leur verray- ie porter mes carquans, mes anneaux,  
 Deterrant l'or caché à pleins pots & tonneaux,  
 Qu'employer il vaut mieux à ceste iuste guerre,  
 Que le pensant sauuer, à l'Espagnol l'acquiesce?  
 Verray- ie ce cruel mon Iuge deuenue?

Car encor que le droit nous ayons maintenu,  
 Si arbitrer il peut vne fois en sa cause,  
 Innocence il n'y a qui la mort ne nous cause:  
 S'il a le bras dessus, de nous le plus parfait  
 De Lese- maisté verra son proces fait.  
 Prenoyez leur fiscal requerant nos sentences,  
 Escoutez nos dictons, regardez les potences,  
 Voyez tant d'eschafaux qu'on ne les peut nombrer,  
 Et les cheuaux ia prests pour nos corps demembrer.  
 Quel vautour affamé, l'estomac me repique,  
 Lors que ie pensé voir sus le bout d'une pique  
 La teste de mes grands, & leurs saigneux quartiers  
 (Garde les en bon Dieu!) pendre par les sentiers.

En

B 2

Et



Et toy ville de Gand qui auras, equitable,  
 De Gomorrhe brulé le crime detestable,  
 Prepare ton corps nu aux fagots allumés.  
 Et vous qui chassez hors ceux de Iesus nommés,  
 De l'Inquisition attendez la torture:  
 Portez le Sambenit avec la portraiture  
 Des infernaux dessus, & dedans le feu clair  
 Allez finir vos iours, mourans guindés en l'air.

Mon peuple aboli donc en ces ignominies,  
 Seray-ie repeuplé de Mores colonies?  
 En lieu de mes bourgeois & naturels Flamands,  
 Me verray-ie habiter de basanés caimands  
 De l'Ebre fugitifs, reueflans leur chair nue  
 De mon or & veloux à leur pource venue?  
 Verray-ie ces goujats laids, vilains & malins,  
 Espouser la douceur de mes beaux orfelins?  
 Ces Barbares valets mes libres damoiselles,  
 Et maîtres deuenir de leur meuble chez elles?  
 Lier leur né camus, leur hideuse couleur,  
 Leur lippe, leur courtesse, & lascine chaleur,  
 A ma face Helenine, à ma blancheur laitee,  
 A mon corsage gent & fleur violente.  
 Ceux que le ciel assied sous degrés si lointains,  
 Que la terre separe avec monts si hautains,  
 Et la diuersité des naturels varie,  
 Ne puissent voir Hymen qui ioints les apparie,  
 Ou dès la mesme nuit dessus leur lit infect,  
 Puisse recommencer des Belides l'effect.

Ee



13

Et vous, Princes gentils, au cœur de qui reside  
La genereuse ardeur du fort Heros Alcide,  
La bride des geants, vous Princes le recours  
Des pays oppressez, cerchans vostre secours,  
Qui portez en la main la Paix, ou la Victoire,  
Et le salut public d'un poure territoire,  
Prenans compassion des maux par moy soufferts,  
Desgarrotez mon corps de ses cordeaux & fers.  
Nonobstant l'estat vil de ma peine inhumaine,  
Je vous suis allié de parenté germaine:  
Mon sang est vostre sang: le verrez-vous fouler,  
Sans par vostre valeur le brigand reculer?  
Qui m'ayant accablé, d'une faim insoulable  
S'efforcera de faire au vostre le semblable,  
En lieu de molester le rivage Africain.  
Comme le laboureur, s'il apperçoit Vulcain  
Ardre de son voisin la moissonneuse grange,  
Pour amortir le feu de son costé se range,  
Et d'un actif travail s'en va le secourir;  
Car dommage pareil il peut bien encourir:  
Et quand il seroit franc, si rend-il temoignage,  
Que les bons volontiers sauvent leur voisinage.  
Ainsi Princes vêtus de magnanimité,  
En la mienne esteignez vostre calamité:  
Voire bien, s'il vous semble estre fondés sus roche,  
Dont le flot vainement pretendroit faire aproche,  
Ne laissez pas pourtant, comme bons, de m'aider,  
Enhortans mes soldats de bien vous seconder.

Et

B 3

Mais



Mais mon propos longuet trop ici vous arreste,  
 Vous qui pour le Pays ne craindrez la mort preste,  
 En vous representant des Deces le patron,  
 Plustost que de monstrier aucun signe poltron.  
 Quiconque defiant le canon se dispose  
 De vaillamment charger, & au plusfort s'expose,  
 Suite bien souuent l'auentureux peril.  
 Et celuy qui decheu de courage viril  
 Pense couardement sauuer sa lâche vie,  
 Se la sent par le dos vilainement rauie;  
 Ou bien la prolongant, fiance vne prison,  
 Pour espouser tantost d'un gibbet la maison,  
 Mourât deux fois pour vne. Or qui prend esperance  
 En la garde de Dieu, n'a defaut d'assurance:  
 Cent mille plombs volants ne le rendront vaincu,  
 Ains les postes diuins luy serviront d'escu.

C'est assez, donc, enfans, vostre valeur epointe  
 Ne patiente plus, ains demande la pointe  
 De cœur, de corps, de coups: Sus, voila l'ennemi,  
 Il est temps de branler & de donner parmi,  
 Monstrans par vostre bras vos vertus animees.

O sainte providence! O grand Dieu des armées,  
 Si nos indignités sont dignes de chatoy,  
 Si troublé nous auons le front serain de toy,  
 Iniques, deloyaux, incredules, periures,  
 Destourne ton regard de toutes ces iniures;

Et

*Et pour ton honneur seul, n'espanche sus nos chefs  
Ce que nous criminels meritons de meschefs,  
Qui serions chaque iour par foudre mis en cendre:  
Mais commande du ciel sus nostre camp descendre  
La Victoire à double aile, avec vn vol leger,  
Puis luy en brise l'une, à fin de n'en bouger.*

ARBRE D'ARBRISSEAU.



